

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Les Nouuelles Recreations et Joyeux deuis de feu  
Bonaventure Des Periers, valet de chambre de la Royne  
de Nauarre**

**Des Périers, Bonaventure**

**Lyon, 1558**

De l'inuention d'un mary, pour se venger de sa femme.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-4095**

Somme, Il fit tant, en tastant, & retastant qu'il vint  
à bout de ceste médecine, & la bcut toute, encorée s'en segeoit  
il ses barbes. Ce pendan le malade qui se regardoit  
print si grand plaisir aux mines qu'il luy veid faire  
qu'il en oubliat son mal, et se print à rire si fort  
& de si bon courage: qu'il guesit tout sain. Car au moyen  
de sa foudaine, & inopinée ioye, les espritz se reuigorerent,  
le sang se rectifia, les humeurs se remirent en leur place,  
tant que la fiebre se perdit. Tantost le medecin  
arriue, qui demanda au gisant, comment il se trouuoit,  
et si la medecin auoit faict operation: Mais le gisant  
rioit si fort qu'à grand peine pouoit il parler: don le  
medecin print fort mauuaise opinion, pensant qu'il fust  
en resuerie, et que ce fust faict de luy. Toutefois à la  
fin il respondit au medecin: Demandez, dit il, au singe,  
quelle operation elle ha faict. Le medecin n'entendoit  
point ce langage, Jusque à tant que luy, ayant demouré  
quelque espace de temps, Voicy ce singe qui commença à  
aller du derriere tout le long de la chambre, et sus  
les tapisseries: Il saultoit, il courroit, Il faisoit voy  
terrible mesnage. A quoy le medecin congneut bien qu'il  
auoit este le lieutenant du malade: Lequel à peine leur  
compta le cas comme il estoit aduenu, tant il rioit fort:  
Don ilz furent tous resionis, mais le malade encorée  
plus. Car il se leua gentiment du lit, et fit bonne  
esperance, Dieu mercy et le singe.

De l'inuention d'uy mary, pour se  
venger de sa femme.

Plusieurs ont este d'opinion, que quand  
une femme fait  
faulx à son mary, Il s'en doit plus tost prendre à elle,  
que moy pas à celui qui y ha entree: disant que qui  
veult auoir la fin d'uy mal, Il en fault oster la cause:  
selon

selon le proverbe fralicy, morta la bestia morta il veneno: et que les hommes ne font que cela à quoy les femmes les finissent, & qu'ils ne se icitent volontiers en voy lieu, auquel ils n'ayent quelque attente causée par l'attract des yeux, ou du parler, ou par quelque autre semonce.

Et moy, si ie pensois faire plaisir aux femmes en les deffendant, par la fragilité, ie le ferois volontiers, qui ne cherche que leur faire service: Mais j'aurois peu s'estre desaduoué de la plus part d'entre elles, et des plus aimables de toutes: Desquelles chacune dira, ce n'est point legiereté qui le me fait faire, ce sont les grandes perfections d'un homme qui merite plus que tous les plaisirs qu'il pourroit recevoir de moy. Je me tien grandement honorée, et m'estime trèsheureuse, me voyant aimée d'un si vertueux personnage comme celuy la. Et certes ceste raison la est grande, et quasi innumérable, à laquelle n'y a mary qui ne fust bien empêché de répondre. Vray est que si s'aduanture il se pense d'ouster le vertueux, il ha occasion de retenir sa femme toute pour soy: Mais si la conscience le fuge qu'il n'est pas tel, il semble qu'il n'ayt pas grand'raison de tancer, ny de deffendre à sa femme d'aimer un homme plus aimable qu'il n'est. Sinon qu'on me respondra qu'il ne la doit voirment, ny ne peut empêcher d'aimer la vertu, et les hommes vertueux: mais il s'entend de la vertu spirituelle, & non pas de ceste vertu substantifique, et humorale: et qu'il suffit de joindre les esprits ensemble, sans approcher les corps si pres l'un de l'autre. Car le berger et la bergere sont en l'ombre d'un buisson, et sont si pres l'un de l'autre qu'à grand'peine les void on. S'excuser les femmes par la force des presens qu'on leur fait: ce seroit soutenir une chose vile, sordide, et abjecte: plus tost les femmes meritent grieuse punition, qui souffrent que l'avarice triomphe de leur corps & de leur cuer: combien que ce soit la plus forte

piece

piece de toute la batterie, et qui fait la plus grand' breche.  
 Mais sur quoy les excuserons nous donc? si fault il  
 trouver quelques raisons, sinon suffisantes, a tout le  
 moins receuables, par faulte de meilleur payement. Certes  
 moy aduis est, qu'il n'y en a point de plus valable  
 difference que de dire qu'il n'est place si forte que la  
 continuelle et furieuse batterie ne mette par terre: Dussi  
 n'est il curie de Same si ferme, ne si preparee a  
 resistance qui a la fin ne soit contrainct de se rendre a  
 l'obstinie importunitie d'un amant. L'homme mesme qui  
 attribue la constance pour une chose naturelle et  
 proprietaire, se laisse gaigner plus souuent que tous les  
 iours: et oublie ce qu'il doit tenir pour les plus  
 defensiblez, exposant en uent ce qui est souz la clef  
 de la foie. Songe la femme qui est de nature douce, de  
 cuer pitoyable, de parole affable, de complexion delicate, de  
 puissance foible, comment pourra elle tenir contre un  
 homme importun en demandes? obstine en poursuites?  
 inuentif en moines? subtil en propos? et excessif en  
 promesse? Vrayement c'est chose presque difficile  
 iusques a l'impossibilite: mais Je n'en respondray rien  
 pourtaut en ce lieu cy, qui n'est pas celuy ou se doit  
 terminer ce differend. Je diray seulement que la femme  
 est deuaise plus ou moins, selon le mary auquel elle  
 en affaire: car il y en a de toutes sortes, les uns le  
 scauent, et n'en font semblant: et ceux la ayment  
 mieux porter les cornes au cuer, que moy pas au front:  
 les autres le scauent et s'en uengent: Et ceulx la  
 sont mauuais folz et dangereux. Les autres le scauent,  
 et le souffrent: qui pensent que patience passe science: et  
 ceulx la sont pource gens. Les autres n'en scauent  
 rien, mais ilz s'en enquierent: et ceulx la cherchent ce  
 qu'ilz ne voudroient pas trouver. Les autres ne le  
 scauent, ny ne tendent a le scauoir: et ceulx cy de tous  
 les cornes sont les moins malheureux, et mesmes plus  
 heureux

Deuoy que ceuy qui ne le font point, et le pensent  
 estre. Tous ces cas ainsi premie, nous voy comptera  
 D'uy mon D<sup>s</sup> qui en estoit, mais certainement ce n'estoit  
 pas à sa requeste, car il s'en faisoit fort: mais il estoit  
 de ceulx du premier rang, dissimulant tant qu'il pouoit  
 soy inconuenient, en attendant que l'opportunité se presentast  
 D'y remedier, fust en se vengeant de sa femme, ou de  
 l'amy d'elle, ou de tous deux: s'il luy venoit à point.  
 Et par ce qu'il estoit mieuy à may de se prendre à sa  
 femme, le premier sort tomba sur elle, au moyeu d'une  
 inuention qu'il imagina. Ce fut qu'au temps de vacacion  
 de Court, il s'en alla esbatre à une terre qu'il auoit  
 à deux lieues de la ville, ou enuiron: et y mena sa  
 femme, avec voy semblant de bonne chere, la traitant  
 tousiours à la maniere accoustumée tout le temps qu'ils  
 furent là. Quand vint qu'il s'en fallut retourner à la  
 ville, voy jour ou deux auant qu'ils deussent partir,  
 il commanda à voy sicy valet lequel il auoit trouué  
 fidele et secret, que quand ce viendroit à abreuuer la  
 mule sus laquelle montoit sa femme, qu'il ne la  
 menast pas à l'abreuoir, mais qu'il la gardast de  
 boire tous les deux iours: avec cela, qu'il mist du sel  
 parmy soy auoie: ne luy disant point pourtant, à quelle  
 fin il faisoit faire cela: mais il se congneut par  
 l'euuenement qui depuis s'en suivit. Ce valet fit tout  
 ainsi que soy maistre luy comanda: tellement que quand  
 il fut question de partir, la mule n'auoit beu de tous  
 les deux iours. La damoiselle monte sus ceste mule:  
 et tire droit le chemin de Toulouse, lequel s'adonneit  
 ainsi qu'il falloit aller trouuer la Garonne, et remonter  
 au long de la riue quelque temps, qui estoit la premiere  
 eau qu'oy trouuoit par le chemin. Quand ce fut à l'approche  
 de la riuiere, la mule commença de tout loing à sentir  
 l'air de l'eau, et y tira tout droit, pour l'adrece  
 qu'elle auoit de boire. Or les endroits estoient creux, et  
 noy

moy queables. Et falloit que la mulle pos boire se Jettaſt  
 en l'eau tout de ſecouſſe, dont la Samoiſelle ne la peu  
 jamais garder: Car la mulle mourroit d'alteration.  
 Tellement que ladicte Samoiſelle eſtam ſurpriſe de peur,  
 empeschée d'acquiescemens, et le lieu difficile, tomba du  
 premier coup en l'eau: dont le mary ſ'eſtoit tenu loing,  
 tout expreſſement avec ſoy voler, pour laiſſer venir  
 la choſe au point qu'il avoit premedité: ſi bien qu'auant  
 que la pauvre Samoiſelle peuſt avoir ſecours, elle fut noyée  
 ſuffoquée en l'eau: Voyla donc maniere de ſe venger  
 d'une femme qui eſt d'oy peu cruelle, et inhumaine.  
 Mais que voulez vous? Il faſche à d'oy mary  
 d'eſtre veu en propre perſonne. Et ſi ſe ſonge que ſ'il  
 ne ſe prenoit qu'à l'amy, ſoy mal ne ſortiroit pas hors  
 de ſa ſouvenance, voyant toujours aupres de ſoy la beſte  
 qui avoit fait le ſommage: et puis elle ſeroit toute  
 preſte et appareillée à refaire d'oy aultre amy: Car d'oy  
 perſonne qui ha mal fait d'oy fois (ſi c'eſt mal fait  
 que cela touteſſois) eſt toujours preſumée mauvaiſe  
 en ce genre la de mal faire. Quam eſt de  
 moy, Je ne ſcaurois pas qu'en dire,

Il n'y ha celui qui ne ſe trouve  
 bien empesché quand il y eſt.

Parquoy J'en laiſſe à penſer

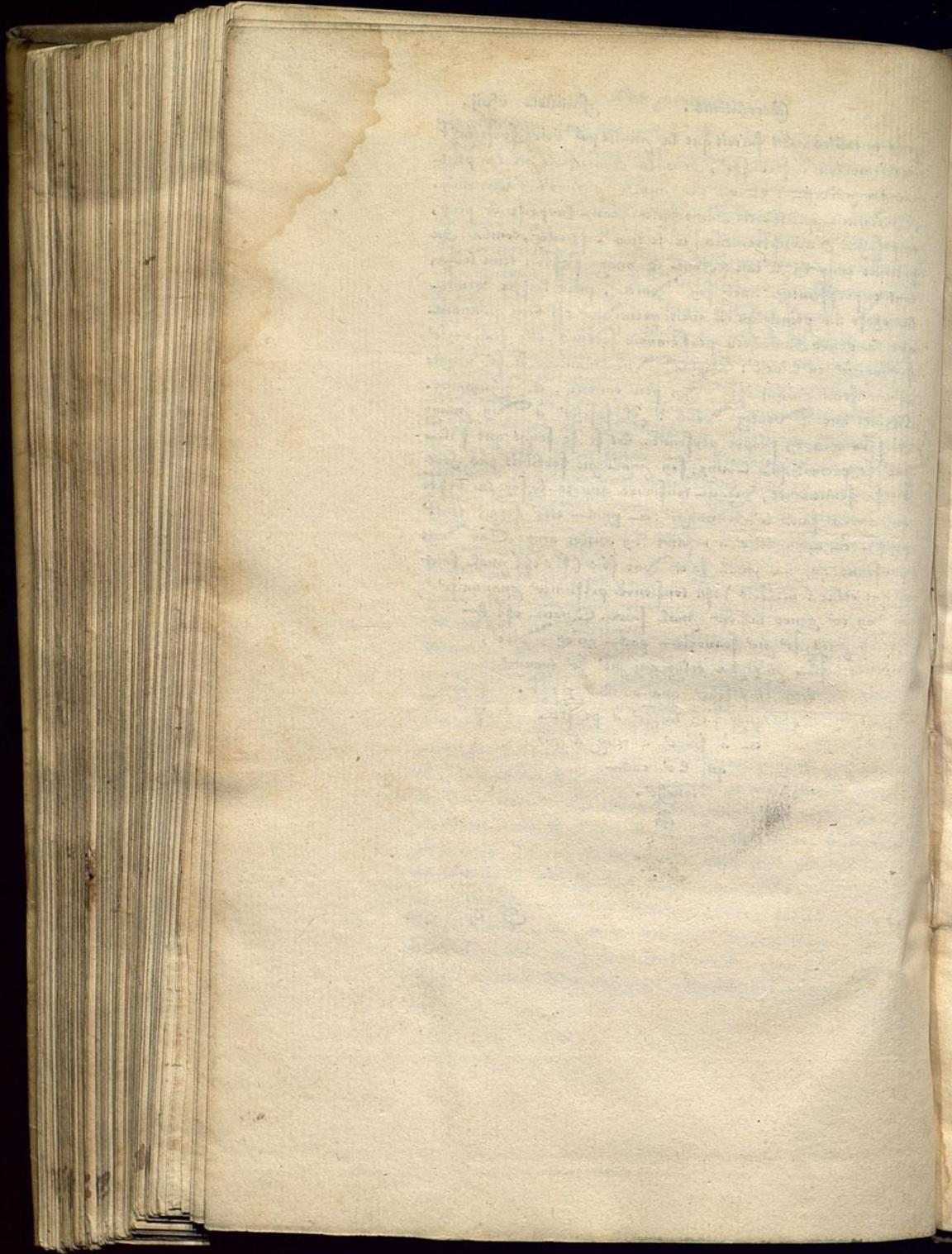
et à faire à ceux à

qui le cas

touche.



Fin.



Sur le discours des Nouvelles  
Recreationz & Joyeux Venis contenus  
en ce present liure.

Sonnez à l'auteur,  
Auy Lecteurs.



Où ca c'est fait, En auez vous assez?  
Mais dites moy, Estes vous saulz de rive  
Si ne tiens il pour le moins à escrire:  
Ces gars Venis j'ay pour vous amassez.  
J'ay faim et vicieux peste et mesle entassez,  
Hay au meilleur, et me laissez le pire:  
Mais reiectez chagrin, qui vous empire  
C'est plus songarde, en resuam rauassez.  
Assz assez les siecles malheureux  
Apporteront de tristesse entour eux,  
Song au boy temps prenez esionffance:  
puis quand viendra malheur vous faire effo  
prenez voy cteur, mais quel? hardy et fort:  
Armez sans plus d'Inuincible confiance.